Collection
PANORAMAS

Programmes modifiés 2018

Enseignement moral et civique

cycle 3

40 séquences clés en main

40
Fiches élèves à photocopier

+
Guide pédagogique

+
Gratuit en téléchargement
- Fiches élèves vidéoprojetables avec les documents en couleur
- 3 vidéos et des diaporamas

Nathan

SOMMAIRE

Respecter autrui

RÉFLÉCHIR / DÉBATTRE

1. Pourquoi et comment faut-il vivre ensemble ? 5
2. Qu'est-ce que la tolérance ? 7
3. Que signifient promesse et loyauté ? 9
4. Comment exprimer ses sentiments ? 11

DÉCOUVRIR / ENQUÊTER

5. Comment prendre soin de son corps ? 13
6. Pourquoi faut-il être poli ? 15
7. Pourquoi faut-il respecter les biens communs ? 17
8. Comment se comporter sur la voie publique ? 19
9. Comment être responsable sur Internet ? 21

AGIR / S'ENGAGER

10. Comment lutter contre les discriminations ? 23
11. Comment agir pour l'égalité filles-garçons ? 25
12. Comment aborder le handicap ? 27
13. Comment lutter contre le harcèlement ? 29
14. Que faire en cas de danger ou d'accident ? 31

Acquérir et partager les valeurs de la République

RÉFLÉCHIR / DÉBATTRE

15. Quels sont les droits et les devoirs de l'élève ? 33
16. Qu'est-ce que la laïcité ? 35
17. Croire ou ne pas croire ? 37

DÉCOUVRIR / ENQUÊTER

18. Quels sont les grands principes de la démocratie ? 39
19. Quelles sont les libertés fondamentales ? 41
20. Quels sont les symboles de la République ? 43
21. Quelles sont les valeurs de la République ? 45
22. Quels sont les symboles et les valeurs de l'Union européenne ? 47
23. Quels sont les grands principes de la Déclaration des droits de l'Homme et du citoyen ? 49
24. Comment fonctionnent les institutions françaises ? 51
25. Comment fonctionne une commune ? 53
26. Quelles sont les règles du Code de la route ? 55

AGIR / S'ENGAGER

27. Quels sont les droits et les devoirs de l'enfant ? 57
28. Qu'est-ce qu'être un citoyen français et européen ? 59
29. Comment se déroulent les élections ? 61

SOMMAIRE

Construire une culture civique

RÉFLÉCHIR / DÉBATTRE

30. Croire ou savoir ? 63
31. Comment exercer son esprit critique ? 65
32. Qu'est-ce qu'argumenter ? 67
33. Qu'est-ce que la solidarité ? 69

DÉCOUVRIR / ENQUÊTER

34. Quel est le rôle des associations ? 71
35. Intérêts personnels et intérêt général : un conflit d'intérêt ? 73
36. Pourquoi et comment respecter l'environnement ? 75
37. Comment bien s'informer ? 77

AGIR / S'ENGAGER

38. Qu'est-ce que l'engagement ? 79
39. Comment s'impliquer à l'école ? 81
40. Comment participer à la vie démocratique ? 83

Dossier d'éducation à l'information et aux médias 85

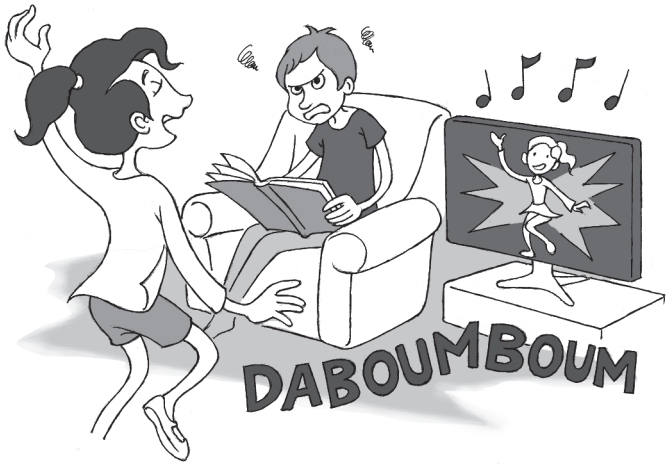
Mon petit dico 92

FICHE 1 RÉFLÉCHIR/DÉBATTRE

Nom : .....

Pourquoi et comment faut-il vivre ensemble ?

Je comprends l'importance de bien vivre ensemble.



.....

.....

.....

.....

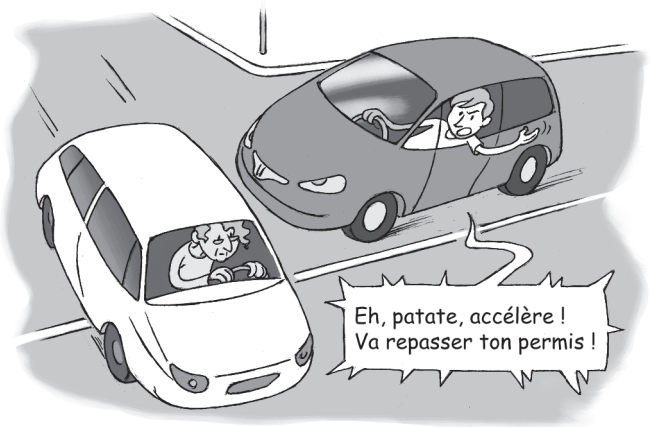
.....

.....

.....

.....

.....



.....

.....

.....

1. Indique sous chaque image où se déroule la scène.
Décris l'attitude des personnages.

2. Ces comportements sont-ils respectueux d'autrui ? Pourquoi ?

.....

.....

© Nathan 2019. Reproduction autorisée pour une classe seulement

Je m'interroge sur l'importance du respect.

3. Pour chaque question, recherche des exemples avec ta classe.
Rédige une réponse en donnant des arguments.

Le respect et la politesse, est-ce la même chose ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

.....

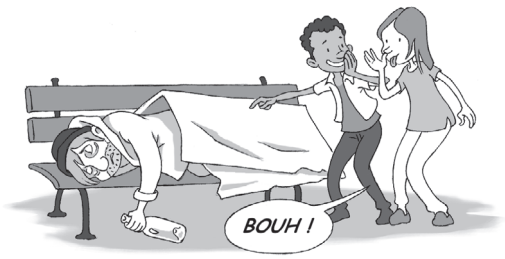
.....

.....

.....

.....

Y a-t-il des personnes que l'on ne doit pas respecter ?



Respecter les autres, est-ce tout accepter ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

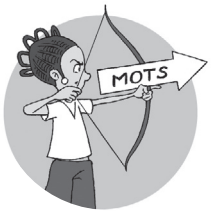
JE RETIENS — Vivre ensemble

- Respecter les autres, c'est :

– Estimer .....

.....

comme tu voudrais qu'ils t'estiment.



– Faire attention aux conséquences de tes ..... et de tes .....

– Faire la ..... entre une personne et ses actes.

Mon petit dico

Respect : sentiment et attitude qui consistent à traiter quelqu'un avec considération.

- Le ..... d'autrui est indispensable pour bien ..... ensemble.

© Nathan 2019. Reproduction autorisée pour une classe seulement

FICHE 2 RÉFLÉCHIR/DÉBATTRE

Nom : .....

Qu'est-ce que la tolérance ?

Je m'interroge avec la classe.

La tolérance, qu'est-ce que c'est ?

Zoé, Téo et Raf discutent avec le professeur Phi.

Zoé – Monsieur, la tolérance, si je comprends bien, c'est admettre que des gens ne pensent pas comme nous sans les prendre pour des imbéciles. Ce n'est pas évident, quand on est sûr d'avoir raison !

Raf – Moi, si quelqu'un ne pense pas comme moi, j'aimerais le convaincre qu'il a tort !

Zoé – Mais, lui aussi, il va vouloir la même chose ! C'est fait pour ça, la tolérance : au lieu de se disputer et que ce soit le plus fort qui gagne, on discute, on donne ses arguments. On ne discute pas pour gagner mais, comme dit M. Phi, pour approfondir sa pensée.

Pr. Phi – Et comment on s'y prend ?

Zoé – On écoute les arguments de l'autre personne. Ils peuvent nous faire réfléchir, nuancer notre position, et même changer d'avis.

Téo, *admiratif* – Alors, dans une discussion, l'autre n'est pas un adversaire à abattre ?

Zoé – Non, c'est un partenaire avec lequel on discute. Comme le dit M. Phi : « Discuter, c'est un jeu sans perdant, parce que, si tu n'es pas d'accord avec moi, je m'interroge pour savoir si j'ai bien raison. Tu m'aides à aller plus loin dans ma propre pensée. Et je découvre une autre façon de voir, cela m'enrichit ! »

D'après *La Morale, ça se discute…*, Michel Tozzi, © Albin Michel Jeunesse, 2014.

1. **Explique la phrase soulignée dans le texte. Es-tu d'accord avec Zoé ?**

J'évalue mon attitude lors d'une discussion.

2. **Coche la ou les réponse-s qui te correspond-ent.**
Si quelqu'un n'est pas d'accord avec toi :

❑ Tu te bats contre lui.

❑ Tu te dis qu'il peut penser ce qu'il veut mais cela ne t'intéresse pas.

❑ Tu cherches à comprendre pourquoi il ne pense pas comme toi.

❑ Tu es sûr-e d'avoir raison.

❑ Tu t'obstines jusqu'à ce que l'autre pense comme toi.

❑ Tu écoutes ses arguments.

© Nathan 2019. Reproduction autorisée pour une classe seulement

Je découvre une femme engagée contre l'intolérance.

Une femme engagée

Rosa Parks a vécu aux États-Unis au temps où la ségrégation raciale existait : la loi donnait moins de droits aux Noirs qu'aux Blancs. Ainsi, dans les bus, les sièges à l'avant étaient réservés aux Blancs, les sièges à l'arrière aux Noirs.

Le 1er décembre 1955, Rosa s'assied à l'avant et refuse de céder sa place à un Blanc. Elle est aussitôt arrêtée, ce qui déclenche une grande vague de protestations. Pendant 380 jours, les Noirs refusent de prendre le bus !

En 1956, la Cour suprême des États-Unis décide que la ségrégation raciale doit être supprimée.

Rosa Parks (1913-2005)

Ségrégation raciale en Caroline du Nord, 1950.

3. Recherche le sens de l'expression soulignée.

.....

.....

.....

.....

.....

4. La ségrégation raciale est une forme d'intolérance. Explique pourquoi.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

5. *Vrai* ou *faux* ?

	Vrai	Faux
a. Rosa Parks a vécu aux États-Unis.	❑	❑
b. Elle s'est battue contre la ségrégation raciale.	❑	❑
c. Elle a été arrêtée pour s'être assise à la place d'un Blanc dans un bus.	❑	❑
d. Personne ne l'a soutenue dans son combat.	❑	❑
e. La ségrégation raciale existait aux États-Unis au début du xxe siècle.	❑	❑

6. Recherche une autre personne qui s'est engagée contre une forme d'intolérance et décris son action.

.....

.....

.....

JE RETIENS La tolérance

Être tolérant, c'est :

- Accepter que les autres ne pensent pas ..... ou soient ..... de nous.
- Accepter la ..... d'opinions, de points de vue ou de croyances.
- Chercher à ..... pourquoi les autres sont différents ou pensent autrement.

Mon petit dico

Intolérance : rejet de ceux qui n'ont pas les mêmes croyances ou opinions que nous.

Racisme : attitude de ceux qui méprisent certaines personnes en raison de leur prétendue appartenance à une race.

© Nathan 2019. Reproduction autorisée pour une classe seulement

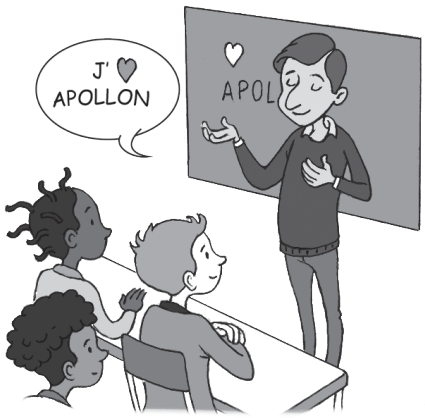
FICHE 16 RÉFLÉCHIR/DÉBATTRE

Nom : .....

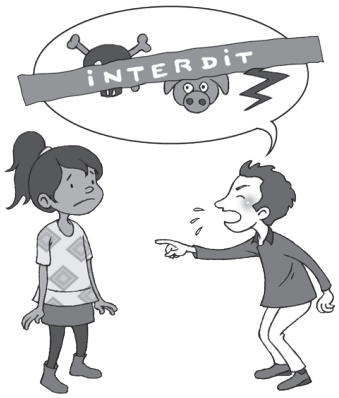
Qu'est-ce que la laïcité ?

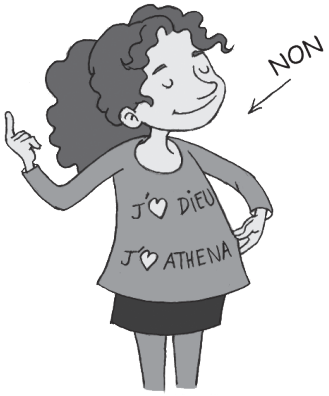
Je m'interroge pour savoir comment on applique la charte de la laïcité à l'école.

1. Relie chaque dessin à l'extrait de la charte qu'il applique.



Aucun élève ne peut refuser de suivre un enseignement ou une consigne sous prétexte que sa religion ou ses idées le lui interdisent.





À l'école, les adultes n'ont pas le droit d'exprimer leurs opinions religieuses ou politiques aux élèves.

En France, les habitants peuvent exprimer librement leurs idées, mais toujours dans le respect de celles des autres et de la loi.

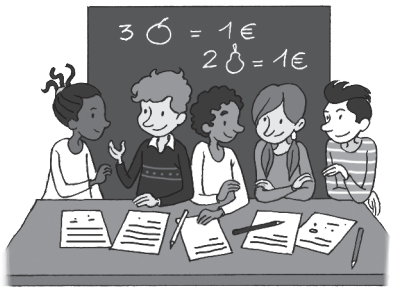
Aucun élève n'a le droit de porter des signes visibles mettant en avant sa religion.

À l'école, tu as le droit de dire ce que tu penses, à condition de respecter les autres : les insultes ou les mots racistes, par exemple, sont interdits.

© Nathan 2019. Reproduction autorisée pour une classe seulement

Je comprends ce qu'est la laïcité.

La France n'impose pas de religion et n'en interdit aucune.



À l'école, tout le monde étudie les mêmes matières, quelque que soit la commune dans laquelle on habite.
Partager les mêmes connaissances permet de mieux se comprendre et de bien vivre ensemble dans un même pays.

À l'école, personne n'a le droit de t'insulter ni de te faire violence.
Personne ne peut être exclu à cause de sa religion, de son genre, ou de la couleur de sa peau.

2. **Coche la ou les bonne-s réponse-s.**

● ***Le principe de laïcité…***

❑ interdit d'avoir des croyances personnelles.

❑ demande à chacun de respecter les croyances des autres.

❑ permet de bien vivre ensemble avec des croyances différentes.

● ***Le principe de laïcité s'applique…***

❑ à l'école.

❑ à la maison.

❑ partout.

3. ***Vrai*** **ou** ***faux*** **?**

	Vrai	Faux
a. À l'école, les élèves doivent assister à tous les enseignements, quelle que soit leur religion.	❑	❑
b. Seuls les enfants doivent respecter la charte de la laïcité à l'école.	❑	❑
c. Mathéo peut empêcher Jia de jouer au foot à la récréation parce que c'est une fille.	❑	❑

JE RETIENS La laïcité

Explique en quelques phrases ce qu'est la « laïcité » et pourquoi ce principe permet de bien vivre ensemble.

.....

.....

.....

.....

.....

.....

Mon petit dico

Charte : texte présentant un ensemble de règles à respecter.

Discrimination : fait d'exclure ou de traiter différemment une personne ou un groupe en raison de ses origines, de son sexe, d'un handicap…

Laïcité : principe qui garantit la liberté de croyance (et celle de ne pas croire) pour chaque individu et qui défend la neutralité religieuse de l'État.

© Nathan 2019. Reproduction autorisée pour une classe seulement

FICHE 17 RÉFLÉCHIR/DÉBATTRE

Nom : .....

Croire ou ne pas croire ?

Je comprends ce qu'est une croyance.

Zoé – Résumons-nous… Téo, tu crois en Dieu ?

Téo – Oui.

Zoé – Et toi, Raf ?

Raf – Non.

Zoé – Mais de quel dieu parle-t-on ? De celui des chrétiens ? Du Yahvé des juifs ? De celui que les musulmans appellent Allah ? Et le bouddhiste, en quel dieu croit-il ? Et ceux qui prétendent que Dieu existe ou pas, de quel dieu parlent-ils ?

Raf – Moi, je pense qu'on est libre de penser ce qu'on veut. (*À Téo*) Je crois que Dieu n'existe que dans tes rêves, il faut se débarrasser de cette illusion !

Téo – Comment ?! J'y tiens à mon Dieu ! Et beaucoup de gens tiennent à leur Dieu comme moi ! Pourquoi décider à leur place ? On doit pouvoir y croire si on veut !

Zoé – Oui mais on ne doit pas obliger quelqu'un à croire. On doit pouvoir croire ou ne pas croire en Dieu !

D'après *La Morale, ça se discute…*, Michel Tozzi, © Albin Michel Jeunesse, 2014.

1. **De quelle sorte de croyance parle ce texte ?**

.....

2. **Quelles sont les religions citées par Zoé ?**

❑ Bouddhisme ❑ Taoïsme ❑ Christianisme

❑ Judaïsme ❑ Confucianisme ❑ Islam

3. **En connais-tu d'autres ?**

.....

4. **Tous les gens croient-ils en un dieu ?**

.....

5. **Raf est *athée* : que signifie ce mot ?**

.....

.....

Je m'interroge avec la classe.

6. **« Chacun doit pouvoir croire ce qu'il veut. Mais aucun ne doit vouloir ni pouvoir imposer sa croyance aux autres. » Qu'en penses-tu ?**

© Nathan 2019. Reproduction autorisée pour une classe seulement

Je comprends la différence entre croire et savoir.

Croire ou savoir ?

« Tu crois que je vais avoir un beau cadeau pour Noël ? »

Adrien pose la question à sa mère parce qu'il n'est pas sûr que son cadeau va lui faire plaisir. Peut-être que ça va lui plaire, peut-être que non. Il a un doute.
Par contre, il sait que Noël arrive. Il ne demande pas : « Tu crois que cette année Noël sera le 25 décembre ? » Il le sait.

« Vous, vous le croyez que si je lâche ce stylo, il tombe ? »

Non, je ne le crois pas, je le sais. Je peux même le prouver : regarde, je le prends entre mes doigts, j'ouvre ma main, il est par terre.

« Vous, vous le croyez que des hommes ont marché sur la Lune ? »

Non, je ne le crois pas, je le sais.

« Et vous, vous le croyez que tous les adultes ont été des petits bébés ? »

Non, je ne le crois pas, je le sais. Les hommes qui croient que Dieu existe ne « savent » pas que Dieu existe. Ils ne « savent » pas. Ils croient. On dit alors qu'ils ont la foi. Avoir la foi, c'est décider de croire que Dieu existe, qu'il nous aime, qu'il veut nous rendre meilleurs, qu'il peut nous aider à changer.

Décider de croire, ça se passe à l'intérieur de chaque personne.

D'après *Les Dieux et Dieu*, Brigitte Labbé et Michel Puech, coll. « Les Goûters philo », © Milan, 2005.

7. **Coche la bonne réponse pour chaque proposition.**

	Croyance	Savoir
a. La fête de Noël est célébrée le 25 décembre.	❑	❑
b. Des hommes ont marché sur la Lune.	❑	❑
c. Dieu existe et Jésus est son représentant sur Terre.	❑	❑
d. Si on lâche un objet, il tombe sous le poids de l'attraction terrestre.	❑	❑
e. Il y a une vie après la mort.	❑	❑
f. Dieu n'existe pas.	❑	❑
g. Il n'y a qu'un seul Dieu.	❑	❑
h. La Terre tourne autour du Soleil.	❑	❑

Je m'interroge avec la classe.

8. **Quelle est donc, d'après toi, la différence entre « croire » et « savoir » ?**

JE RETIENS — Croire ou ne pas croire

Chacun de nous est libre d'avoir des ……,

c'est-à-dire de croire à l'existence de quelque chose.

Mais il ne faut pas confondre « croire » et « …… **»**

qui implique une connaissance vérifiée scientifiquement.

Mon petit dico

Athée : personne qui ne croit en aucun dieu.

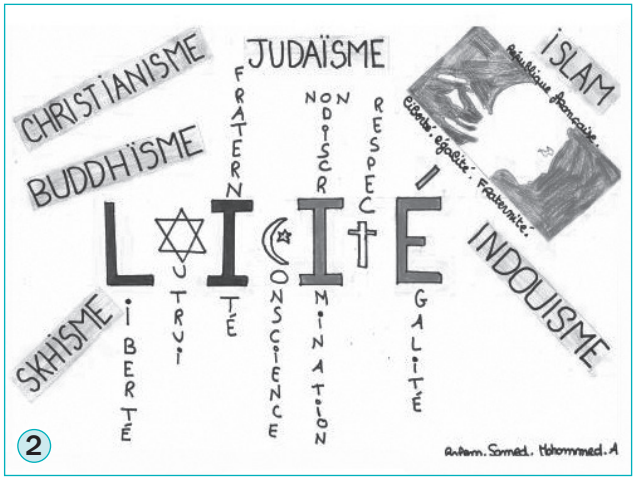
Croyance religieuse : fait de croire à l'existence d'un ou de plusieurs dieux.

© Nathan 2019. Reproduction autorisée pour une classe seulement

Nom : .....

Quelles sont les libertés fondamentales ?

Je découvre quelles sont les libertés fondamentales.



1. **Associe chaque document à la liberté fondamentale qui y est représentée et justifie ta réponse en faisant une phrase.**

- *Liberté de vote* ➔ document ..... .

.....

- *Liberté d'expression* ➔ document ..... .

.....

- *Liberté d'association* ➔ document ..... .

.....

- *Liberté de conscience et de religion* ➔ document ..... .

.....

© Nathan 2019. Reproduction autorisée pour une classe seulement

Je comprends que les libertés fondamentales ne sont pas toujours acquises.

2. De quelle liberté fondamentale est-il question ici ?

.....

.....

.....

.....

.....

.....

La liberté de la presse dans le monde en 2018.

3. Complète le tableau en t'aidant de la carte.

Pays où la liberté de la presse est bien respectée (situation bonne et plutôt bonne)	Pays où la liberté de la presse est menacée ou inexistante (situation difficile ou très grave)
•	• .....
•	• .....
•	• .....

J'échange avec ma classe.

4. Pourquoi la liberté de la presse est-elle indispensable ? Trouve au moins un argument et un exemple pour justifier ton propos.

JE RETIENS Les libertés fondamentales

LIBERTÉS FONDAMENTALES

liberté de	liberté d'.....	liberté d'.....	liberté de .....

Les libertés fondamentales sont garanties par de grands textes comme la ..... .

Quand elles sont respectées, elles prouvent que le pays est une ..... et non une ..... .

Mon petit dico

Argument : ce que l'on dit pour justifier son opinion, pour essayer de convaincre d'autres personnes.

Constitution : texte qui énonce les libertés, droits et devoirs des citoyens et citoyennes et qui détermine la manière dont fonctionne un pays.

Démocratie : régime politique dans lequel les citoyens et citoyennes peuvent élire librement leurs représentants pour gouverner le pays et où leurs libertés sont garanties.

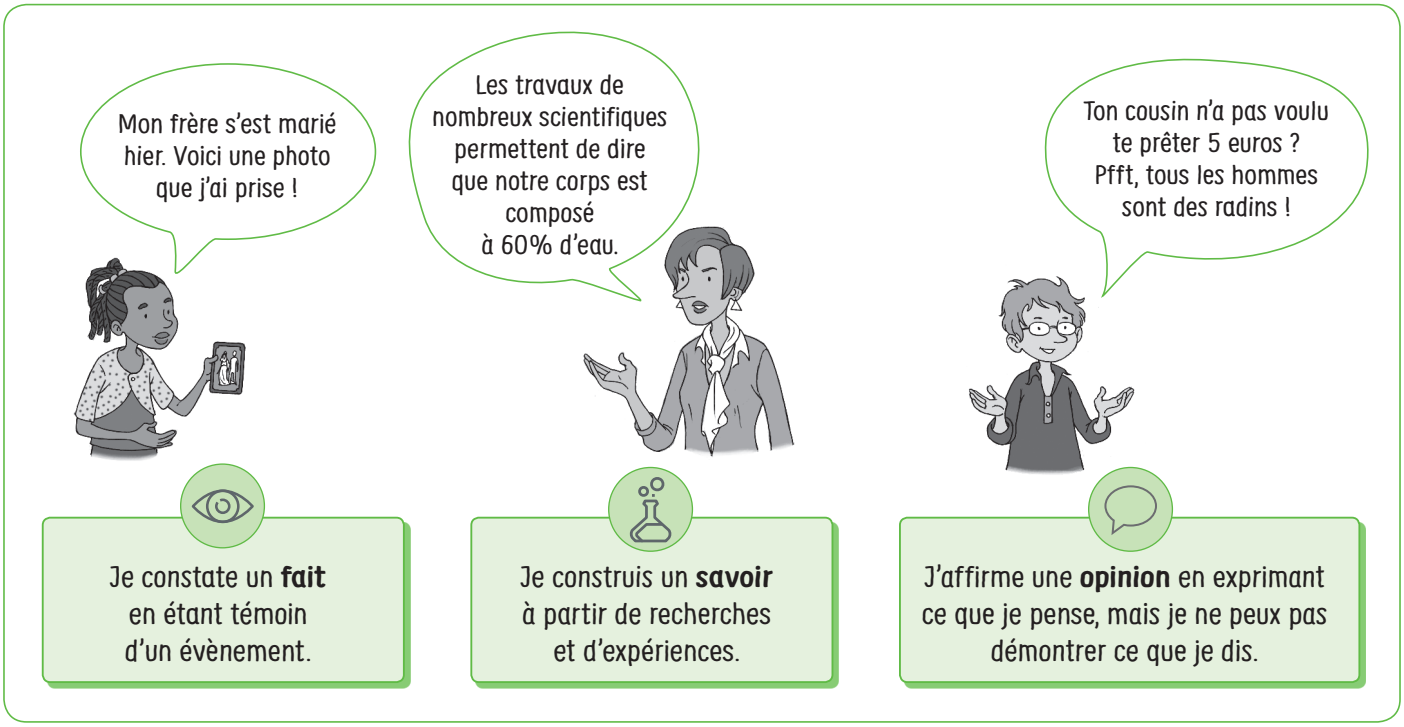
© Nathan 2019. Reproduction autorisée pour une classe seulement

FICHE 30 RÉFLÉCHIR/DÉBATTRE

Nom : .....

Croire ou savoir ?

Je découvre la différence entre un fait, un savoir et une opinion.



1. **À l'aide du document, complète les trois définitions, puis coche la bonne réponse pour chaque proposition.**

- Un **fait** est quelque chose que je ..... .

  Il est possible de prouver qu'il est vrai : ❑ oui ❑ non

- Un **savoir** est quelque chose que je .....

à partir de ..... .

  Il est possible de prouver qu'il est vrai : ❑ oui ❑ non

- Une **opinion** est ce que je ..... .

  Il est possible de prouver qu'elle est vraie : ❑ oui ❑ non

2. **Coche la réponse qui correspond pour chaque proposition.**

	Fait	Opinion	Savoir
a. La Terre tourne sur elle-même et autour du Soleil.	❑	❑	❑
b. Ce matin, le ciel est gris et pluvieux.	❑	❑	❑
c. L'été est plus agréable que l'hiver.	❑	❑	❑
d. Le chocolat noir a des qualités nutritives.	❑	❑	❑
e. Le chocolat au lait a un meilleur gout que le chocolat noir.	❑	❑	❑
f. Mon frère a mangé la moitié de la tablette de chocolat !	❑	❑	❑

© Nathan 2019. Reproduction autorisée pour une classe seulement

J'apprends à me méfier des *fake news* (fausses informations).

3. Que prétend le site consulté par le premier ours ?

.....

.....

.....

4. Est-ce vrai ? Justifie ta réponse en entourant en rouge sur le dessin ce qui t'a permis de répondre.

.....

5. D'après le deuxième ours, comment peut-on savoir si une nouvelle est vraie ou fausse ?

.....

6. Observe le document ci-contre.
Comment cette information a-t-elle été diffusée ?

.....

7. Il a été démontré que qu'il s'agit en réalité d'un montage photo. Observe le document attentivement : quel-s indice-s permette-nt de mettre en doute la véracité de la photo ?

.....

.....

8. Que peux-tu en déduire sur la bonne attitude à adopter lorsque tu lis une information ?

.....

.....

JE RETIENS — Fait, savoir et opinion

- Pour être bien informé-e, je dois être capable de distinguer :

– les ..... : jugements personnels non fondés sur des preuves ;

– les ..... , prouvés par plusieurs témoignages ;

– le ..... fondé sur les travaux des scientifiques.

- Mon esprit critique doit me permettre de savoir si une information est ..... ou .....

- Il faut toujours vérifier les sources des informations pour s'assurer qu'il ne s'agit pas de ..... .

Mon petit dico

Fait : évènement dont des témoignages visuels ou écrits prouvent la réalité.

Savoir : connaissances fondées sur les expériences scientifiques et études de chercheurs.

Opinion : avis, sentiment que chacun peut exprimer librement et dont l'exactitude n'est pas prouvée.

***Fake news* :** terme anglais qui désigne des fausses informations que des individus ou des organisations diffusent en les faisant passer pour vraies.

© Nathan 2019. Reproduction autorisée pour une classe seulement

Collection
PANORAMAS

Programmes modifiés 2018

Enseignement moral et civique

cycle 3

Guide pédagogique

Nathan

FICHE 1

Niveau : CM1

Pourquoi et comment faut-il vivre ensemble ?

→ FICHE P. 5

OBJECTIFS

- Comprendre l'importance du bien vivre ensemble.
- Comprendre l'importance des règles de communication.

CONNAISSANCES UTILES

Pourquoi enseigner le vivre ensemble ?

On accordera une importance toute particulière à la définition du respect et à ce que la notion recouvre : respect des autres, dans leur diversité et avec leurs différences, respect de l'intégrité de la personne, respect des engagements pris.

Mais on attachera également une place particulière à l'attitude qui doit accompagner le respect. Être respectueux, c'est adopter un comportement et un langage adaptés dans le rapport aux autres.

Pour Philippe Meirieu, les raisons d'une telle défaillance reposent à la fois sur une **confusion entre communauté et société** et sur une difficulté à définir le **bien commun**.

Chaque communauté tente d'imposer ses règles et donc la légitimité de ses lois (règles supra communautaires) est remise en question. La différence entre la communauté et la société, c'est que dans une **communauté** on se choisit (autour d'affinités de gouts communs, d'une religion, d'une culture) ; dans une **société**, on ne se choisit pas et les règles et les lois en vigueur sont acceptées, bien qu'extérieures au groupe. Si une communauté ou une tribu veut imposer ses gouts aux autres, il ne peut y avoir que rapport de force puisqu'aucun arbitrage de règles supra communautaires ne peut être invoqué ni utilisé comme recours. C'est la guerre.

Concernant le bien commun, en démocratie, l'institution accepte les intérêts individuels et fabrique du *bien commun.* Attention, souvent les élèves comprennent ce bien commun comme la seule addition ou juxtaposition des intérêts individuels, ce qui ne peut fonctionner que dans un tout petit champ d'action.

L'éducation, au moyen de l'Enseignement moral et civique en particulier, doit donc **construire du collectif avec les individus**, c'est un enjeu fondamental pour la société.

Comment enseigner les règles et les lois du bien vivre ensemble ?

Le bien vivre ensemble passe naturellement par **l'apprentissage de différentes règles collectives et de civilité** ainsi que par des lois qui fixent les principes et les grandes règles de vie en société. Elles sont écrites et prévoient des réponses adaptées et équitables aux infractions aux règles qu'elles définissent. Selon les lieux, les lois et les règles qui s'appliquent peuvent changer : ce qui est interdit dans l'espace public peut par exemple être permis dans l'espace privé.

Les convenances et les règles de politesse ne sont pas écrites comme les lois. Ce sont les habitudes de vie et les façons de se comporter avec les autres qui les fixent. Elles dépendent de la **culture de chaque pays**. Chacun est libre mais aussi responsable de ses attitudes.

Enseigner ces lois et règles de manière arbitraire risquerait d'apparaitre justement arbitraire. Il convient de montrer que toutes ces règles ont un seul objectif : assurer la **liberté**, le **respect** et la **sécurité** de chacun dans le meilleur intérêt de tous. Ainsi, on veillera :
– à rappeler les interdits fondateurs, auxquels on ne saurait déroger, comme la **violence** en particulier ;
– à faire entendre ce que l'**interdit autorise** – l'interdit n'est pas le caprice de l'autre mais permet de construire d'une part du lien social, d'autre part d'acquérir du pouvoir sur les choses ;
– à instaurer des rituels capables de permettre l'expression de la liberté. Cela suppose, par exemple, dans le travail d'école ou d'animation, d'instituer le groupe comme législateur des activités qui relèvent de sa responsabilité.

L'importance du respect d'autrui

On accordera une importance toute particulière à la définition du respect et à ce que la notion recouvre : respect des autres, dans leur diversité et avec leurs différences **(→ fiche 2)**, respect de l'intégrité de la personne, respect des engagements pris **(→ fiche 3)**.

Mais on attachera également une place particulière à l'attitude qui doit accompagner le respect. Être respectueux, c'est adopter un comportement et un langage adaptés dans le rapport aux autres.

DÉROULEMENT DE LA SÉQUENCE

Temps 1 : comprendre l'importance du bien vivre ensemble (15 min)

La séquence aborde l'étude de situations concrètes et de situations de communication dans lesquelles l'harmonie du vivre ensemble est menacée ou mise à mal.
Le premier temps se fera en autonomie. On invitera les élèves à découvrir les quatre situations du quotidien (à la maison, à l'école, dans la rue, dans les lieux publics) proposées dans les quatre illustrations.

Questions 1 et 2 ➽ On passe chaque scène en revue en interrogeant les élèves : où se déroule la scène ? Que se passe-t-il ? On effectue ensuite un travail comparatif en demandant le point commun à toutes ces situations : **manque de respect d'autrui, violence** (physique et/ou verbale), **non-respect des règles de civilité**. Pour ces raisons, ces attitudes ne sont pas adaptées aux règles de vie en communauté. On conclut la discussion par le passage à l'écrit.

Temps 2 : comprendre l'importance du respect pour le bien vivre ensemble

(15 min)

Question 3 ➽ L'échange collectif vise ici à faire réfléchir à ce qu'est le respect d'autrui. La première question invite à réfléchir à la distinction entre respect et politesse : là où la politesse est d'abord une règle de vie et d'éducation, le respect repose sur la valeur morale accordée à autrui et à sa considération.

La seconde question invite à s'interroger sur le respect d'autrui avec ses différences : tout individu a droit à un égal respect qui ne doit pas se mesurer en fonction de critères sociaux, raciaux, de genre…

Enfin, la troisième question invite à questionner les limites. Le respect d'autrui signifie-t-il tout accepter de lui ? Évidemment non, puisque traiter quelqu'un avec considération ne signifie pas que l'on tolèrera l'intolérable. Il faut ici souligner le principe de réciprocité : la considération doit être réciproque et implique le respect mutuel.

Temps 3 : faire le point avec la classe

(15 min)

Cette discussion doit faire office de conclusion. Il s'agit de souligner l'importance du vivre ensemble au quotidien (à l'école, à la maison, dans l'espace public) ; de mettre en évidence que ce vivre ensemble ne peut s'effectuer dans de bonnes conditions qu'à la condition de traiter chacun avec la même considération – c'est-à-dire dans le respect mutuel ; et de montrer que ce respect doit se traduire par une attitude et des propos responsables et dignes.

Trace écrite

En fin de séquence, demander aux élèves de compléter le texte de la rubrique « Je retiens » :

- Respecter les autres, c'est :
– Estimer *les autres* comme tu voudrais qu'ils t'estiment.
– Faire attention aux conséquences de tes *actes* et de tes *paroles*.
– Faire la *différence* entre une personne et ses actes.

- Le *respect* d'autrui est indispensable pour bien *vivre* ensemble.

POUR ALLER PLUS LOIN

Apprendre à s'auto-évaluer lors de situations d'échanges

Lors des échanges, on pourra inciter les élèves à s'auto-évaluer grâce à la grille suivante (→ 💻).

N°	Question	Oui	Non	Parfois
1	Est-ce que les mots que tu dis sont toujours ceux que tu aurais voulu employer ?			
2	Lorsqu'on te pose une question que tu ne comprends pas, demandes-tu qu'on te l'explique ?			
3	Est-ce qu'il est difficile pour toi de discuter avec les autres ?			
4	Penses-tu que les autres savent ce que tu veux dire avant même le leur avoir expliqué ?			
5	Lors d'une conversation avec quelqu'un, parles-tu de sujets qui vous intéressent tous les deux ?			
6	Te retiens-tu de dire des choses qui pourraient blesser l'autre ?			
7	Lorsque quelqu'un t'a blessé-e, vas-tu en parler avec lui ?			
8	Te sens-tu très contrarié-e quand quelqu'un n'est pas d'accord avec toi ?			
9	Si une personne se sent blessée lors d'une conversation avec toi, penses-tu à lui présenter tes excuses ?			
10	S'il y a un problème entre une personne et toi, réussis-tu à lui en parler sans te mettre en colère ?			
11	Penses-tu réussir à bien résoudre, en général, les conflits que tu peux rencontrer avec les autres ?			

RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES

LECTURE

- **Oscar Brenifier et Frédéric Benaglia, *Vivre ensemble, c'est quoi ?*, Nathan, coll. Philozenfants, 2011** Pour interroger les enfants sur leurs relations aux autres, le respect, les lois…

- **Astrid Dumontet et Élodie Durand, *Vivre ensemble*, Milan jeunesse, coll. Mes p'tites questions, 2016** Un livre illustré, destiné aux enfants, qui aborde le vivre ensemble au moyen de réponses à des questions précises.

INTERNET

- **rebrand.ly/F1_petitscitoyens** Des ressources pour les enfants et les enseignants sur la citoyenneté et le vivre ensemble.

- **rebrand.ly/F1_respect** Un livret des « Petits citoyens » sur le respect et le vivre ensemble.

FICHE 2

Qu'est-ce que la tolérance ?

Niveau : CM2

→ FICHE P. 7

OBJECTIFS

- Comprendre ce qu'est la tolérance.
- Découvrir des figures engagées contre l'intolérance.

CONNAISSANCES UTILES

La tolérance, une question politique et philosophique

La notion de tolérance a été théorisée aux XVII^e^ et XVIII^e^ siècles par des philosophes tels que **John Locke** en Angleterre et **Voltaire** en France, alors que les guerres de religion sévissaient en Europe.

La tolérance fait partie du socle d'un projet collectif d'édification de la **paix** et d'**entente entre les peuples**. En ce sens, elle revêt une dimension politique. Il n'est pas difficile de trouver des exemples quotidiens d'intolérance qui montrent l'urgence et la nécessité d'agir pour défendre les droits de l'être humain et la dignité de chaque individu.

Les manifestations d'intolérance sont multiples et protéiformes. Il s'agit évidemment des grands conflits internationaux, mais aussi d'agissements plus ou moins graves, parfois anodins. Sans établir de hiérarchie, car toute forme d'intolérance doit être combattue, on peut penser aux attitudes de racisme, de sexisme, de nationalisme, mais aussi à l'existence de moqueries, de brimades, d'exclusion, de préjugés ou de stéréotypes, toutes au cœur du programme d'Enseignement moral et civique.

Diagnostiquer les manifestations d'intolérance au sein de l'école

La mise en œuvre d'un apprentissage de la tolérance passe d'abord par l'identification de manifestations d'intolérance au sein de l'école ou de la classe. L'enseignant sera donc particulièrement attentif aux aspects suivants listés par l'Unesco **(→ Ressources complémentaires)** :

– **langage** → Les élèves se traitent-ils les uns les autres de tous les noms ou lancent-ils des insultes raciales ou ethniques pour décrire ou interpeller d'autres membres de la classe ?

– **stéréotypes** → Les élèves émettent-ils des généralisations à caractère négatif à propos de groupes raciaux ou ethniques, de personnes atteintes d'un handicap, des personnes âgées ou d'autres personnes différentes d'eux ?

– **moquerie** → Les élèves cherchent-ils à en placer d'autres dans des situations embarrassantes en attirant l'attention sur certaines caractéristiques personnelles, sur leur famille, et encore sur leurs ami-e-s ?

– **préjugés** → Les élèves présument-ils que certains enfants sont moins capables ou moins valables que d'autres en raison de leurs origines raciales, ethniques ou de traits personnels ?

– **harcèlement ou désignation d'un bouc émissaire** → Les enfants ont-ils tendance à s'acharner, de manière répétée, sur un-e ou plusieurs camarades ?

– **discrimination** ou **exclusion** → Les enfants évitent-ils certain-e-s de leurs camarades ou refusent-ils systématiquement de les choisir pour partenaires ou équipiers ?

– **profanation** ou **dégradation** → Certains enfants couvrent-ils d'inscriptions ou maculent-ils délibérément de peinture des biens ou des cahiers d'autres enfants ou manifestent-ils de quelque autre manière de l'irrespect ou une volonté de dégradation à leur égard ?

– **ségrégation** → Les élèves ont-ils tendance à se réunir et avoir des activités communes dans des groupes constitués sur des critères de race, de religion, d'ethnie ou de sexe ?

La tolérance, objet d'apprentissage

La tolérance est une **valeur** à transmettre dans le cadre de l'école car elle œuvre à l'édification de la paix par le respect des droits de l'être humain et la pratique de la démocratie. Les programmes mettent l'accent sur la nécessité pour les enfants d'apprendre le respect de l'autre et de la différence. En favorisant le règlement pacifique des conflits qui marquent tout groupe social et en construisant des attitudes de respect de soi, des autres, d'autonomie et de souci de bien commun, l'école est porteuse de la valeur de tolérance.

Une éducation à la tolérance doit donc reposer sur des principes susceptibles d'être partagés par tous, d'unir sans exclure. Appartenance à une **humanité commune**, **raison** et **culture universelle** sont les trois piliers de cette éducation.

Une approche interdisciplinaire

L'éducation à la tolérance ne saurait se limiter à un champ disciplinaire particulier. Elle vise plutôt à développer chez les élèves des capacités transversales.

– La capacité à appréhender l'**interculturalité**, qui est à distinguer du multiculturalisme : il ne s'agit pas d'enseigner l'existence d'une multitude de cultures sans lien les unes avec les autres, mais de mettre l'accent sur la rencontre des cultures et leur caractère **universel**.

– La capacité à exercer son **esprit critique** : la pratique du débat sera au cœur de cet enseignement. Débattre, c'est accepter d'écouter l'autre, de confronter ses idées et donc faire l'apprentissage de la **tolérance**.

– La capacité à comprendre la **différence** et **l'égalité**. Au-delà de nos différences qui nous enrichissent, l'éducation à la tolérance passe par la reconnaissance de l'autre comme son **semblable**, son **égal** : « tous différents, tous égaux ». Une réflexion sur le handicap **(→ fiche 12)** ou sur l'« identité » filles-garçons **(→ fiche 11)** permet d'appréhender cet aspect de la problématique.

DÉROULEMENT DE LA SÉQUENCE

Temps 1 : mise en situation (5 min)

Commencer par interroger les enfants sur ce que signifie pour eux l'intolérance et leur demander de citer des exemples de comportements intolérants. L'objectif de la discussion est de faire émerger les termes de différence, de respect ou de non-respect.

Temps 2 : étudier un dialogue pour comprendre ce qu'est la tolérance (10 min)

Demander aux élèves de lire une première fois en autonomie le texte proposé. Procéder ensuite à une lecture à haute voix en faisant jouer le dialogue par quatre élèves. Après avoir expliqué les mots qui le nécessitent (« arguments », par exemple), on demande à chaque enfant de répondre à la question en autonomie puis on procède à la mise en commun des réponses pour la correction.

Question 1 ➽ Cette activité invite à réfléchir sur la « maxime » philosophique du professeur Phi : « On ne discute pas pour gagner mais pour approfondir sa pensée ». La première étape consistera à faire expliquer la phrase qui porte sur la finalité des **débats** et des **échanges d'idées** qui ne doivent pas être perçus comme un combat mais comme un **outil de réflexion**. Une fois le sens établi, on sollicitera le point de vue des enfants selon le principe du débat réglé en veillant au bon déroulement de la discussion. On pourra conclure sur une définition de la tolérance : « attitude de quelqu'un qui admet chez les autres des manières de penser et de vivre différentes des siennes propres » et aller plus loin en montrant que la tolérance est une source d'enrichissement personnel.

Temps 3 : réfléchir sur son attitude (15 min)

Question 2 ➽ Il est important de commenter chaque item en montrant ce qu'il peut y avoir de contestable dans la réponse qui ne convient pas.

Réponses :
– *Non* : la violence et l'affrontement par la force sont contraires à la tolérance ;
– *Non* : la tolérance implique de l'intérêt pour l'autre et ses idées ;
– *Oui* : la tolérance passe par l'acceptation de points de vue différents du sien ;
– *Non* : la tolérance implique la remise en cause des certitudes ;
– *Non* : tolérer la différence, ce n'est pas imposer à d'autres son point de vue ;
– *Oui* : tolérer l'autre, c'est écouter l'autre et ses arguments.

Temps 4 : découvrir une figure engagée contre l'intolérance (15 min)

Cette activité porte sur la découverte d'une femme engagée dans le combat contre la ségrégation : Rosa Parks. C'est l'occasion d'aborder les manifestations historiques de l'intolérance dans l'histoire. Dans un premier temps, on lira la biographie proposée et on observera la photographie (→ 💻), puis on s'assurera de la bonne compréhension du texte grâce à la question 5. On répondra ensuite à l'oral aux questions 3 et 4 avant une synthèse à l'écrit.

Question 3 ➽ La ségrégation raciale est la mise à l'écart d'un groupe ou d'une population en raison de sa race ou de sa couleur de peau. On pourra faire à cette occasion un petit point explicatif de la politique ségrégationniste menée aux États-Unis durant le XXe siècle.

Question 4 ➽ La ségrégation raciale repose sur le rejet d'une population en raison d'une différence. C'est donc une forme radicale d'intolérance.

Question 5 ➽ Vrai. – Vrai. – Vrai. – Faux. – Vrai.

Question 6 ➽ Elle invite à élargir les recherches sur des figures engagées contre l'intolérance. Elle pourra faire l'objet d'exposés.

Trace écrite

En fin de séquence, demander aux élèves de compléter le texte de la rubrique « Je retiens » :

Être tolérant, c'est :
- Accepter que les autres ne pensent pas *comme nous* ou soient *différents* de nous.
- Accepter la *différence* d'opinions, de points de vue ou de croyances.
- Chercher à *comprendre* pourquoi les autres sont différents ou pensent autrement.

POUR ALLER PLUS LOIN

Réaliser un exposé

Demander aux élèves de préparer un exposé sur un événement historique qui constitue une manifestation extrême d'intolérance : esclavage, massacre de la Saint-Barthélemy, Shoah…

RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES

LECTURES

- **Voltaire, *Traité sur la tolérance*, 1763** Pour apporter une source théorique et historique à l'enseignant.
- **Jean Schalit, *C'est quoi être raciste*, coll. Professeur Gamberge, Gallimard, 2011** Un livre sur la différence, les préjugés et un éclairage historique pour comprendre d'où vient le racisme et quelles en sont les conséquences.
- **Amos Oz, *Soudain dans la forêt profonde*, Gallimard Jeunesse, 2008** Un très beau conte illustré par Georg Hallensleben sur l'exclusion et la tolérance.

INTERNET

- **rebrand.ly/F2_unesco** Le site de référence de l'Unesco sur la tolérance avec de nombreuses ressources.
- **rebrand.ly/F2_tolerance** Une unité d'enseignement pour le primaire proposée par l'Unesco : *La tolérance, porte ouverte sur la paix*.

FICHE 16

Qu'est-ce que la laïcité ?

Niveau : CM2

OBJECTIFS

- Expliquer la charte de la laïcité à l'école.
- Comprendre ce qu'est la laïcité.

→ FICHE P. 35

CONNAISSANCES UTILES

La laïcité au cœur de l'enseignement moral et civique

- Le nouveau programme d'Enseignement moral et civique place la laïcité **au cœur de la mobilisation de l'école**, au même titre que la transmission des valeurs républicaines. Le grand plan pour l'école initié par la ministre de l'Éducation nationale entend d'ailleurs former les enseignant-e-s à l'enseignement laïc du fait religieux. Il convient donc d'accorder, dès le cycle 2 et plus particulièrement en cycle 3, une place importante à la notion de laïcité et en particulier à l'étude de la **charte de la laïcité**.
- Pratiquer la laïcité, ce n'est pas nier les différences entre les élèves, les croyances personnelles, les affirmations identitaires. C'est montrer qu'elle seule permet la coexistence des différences et donner aux élèves les outils intellectuels qui leur permettent de la pratiquer dans un équilibre des droits et des devoirs. La laïcité **augmente la liberté individuelle de chacun** en fournissant les éléments nécessaires à son plein d'exercice, elle ne cherche pas à la réduire.
- L'enseignement du fait religieux va dans le même sens. L'approche laïque ne se prononce pas sur les croyances. En ce domaine elle éclaire, elle contribue à la construction d'une culture, elle respecte les convictions des personnes.

Un peu d'histoire

- Le mot « laïcité » est récent (1873) : il signifie « la séparation de la société civile et de la société religieuse, l'État n'exerçant aucun pouvoir religieux et les religions aucun pouvoir politique » (*Le Robert*). Cette séparation est, en France, le résultat d'une longue histoire – d'abord à cause du poids séculaire de la religion catholique. Depuis le Moyen Âge, celle-ci a fourni les cadres mentaux de la société et le support idéologique de la construction monarchique, y compris dans sa forme la plus achevée, la monarchie absolue : le monarque est sacré, de droit divin, placé à son rang au nom d'une vision providentielle de l'Histoire formulée par Bossuet et par d'autres. Les mémoires sont aussi marquées en France par les sanglantes guerres de religion du XVI^e^ siècle où se sont déchirés protestants et catholiques. Ces guerres ont mis en danger de mort le royaume de France et les périodes troublées ont vu longtemps ressurgir les haines et les affrontements entre catholiques et protestants.
- Le premier tournant décisif de la séparation de la société religieuse et de la société civile fut le XVIII^e^ siècle. En Europe, l'Allemagne, éclatée en de multiples États de la religion de leur prince, connait *de facto* la diversité religieuse. L'Angleterre, depuis 1689, a adopté un traité de Tolérance. En France, ce sont les philosophes des Lumières qui mènent l'offensive contre une religion excessivement dominante. Ce qui se joue, c'est l'émergence d'une **société anthropocentrique**, où les êtres humains font eux-mêmes les lois qui les gouvernent. Cette société nouvelle est appelée à remplacer l'ancienne, gouvernée, elle, par des lois qui lui sont extérieures – en l'occurrence les lois divines, et dont la monarchie absolue chrétienne est la traduction politique. La révolution de 1789 réalise concrètement cette première grande rupture avec l'affirmation dans la Déclaration des droits de l'Homme et du citoyen de la **liberté de conscience** et de **la souveraineté populaire**.
- Les débats se poursuivent tout au long du XIX^e^ siècle avec son histoire politique heurtée. L'Église catholique garde de l'influence, mais la **déchristianisation de la société** se poursuit, plus marquée en France que chez ses voisins. Dans le combat des Républicains, l'école est un enjeu de premier plan, car, à travers les congrégations, l'Église y tient des positions puissantes.
- La III^e^ République est le deuxième temps fort de l'instauration de la laïcité. Tandis que la droite catholique perd des combats majeurs lors de la mise en place du nouveau régime, puis à l'occasion de l'affaire Dreyfus, la victoire de la gauche républicaine et de la laïcité se lit dans **les lois Ferry (1881-1882) qui instaurent l'école laïque, gratuite et obligatoire,** et les lois de 1904 qui interdisent l'enseignement aux congrégations. Quant aux lois de 1905, elles énoncent que la « République assure la liberté de conscience. Elle garantit le libre exercice des cultes » mais « ne reconnait, ne salarie, ni ne subventionne aucun culte ». Le bloc de la laïcité est bâti.
- Progressivement, au cours du XX^e^ siècle, celle-ci s'impose. Surtout, depuis 1945, l'urbanisation devient massive. Elle change profondément les modes de vie : la pratique religieuse décroit au profit de loisirs **nouveaux et profanes**. Par ailleurs, la diversité religieuse s'accroit avec l'immigration.
- Pour autant, la laïcité continue de faire débat. Ainsi, la querelle autour des rapports entre enseignement public et enseignement privé rebondit périodiquement quand des lois mobilisent contre elles les partisans de l'un ou de l'autre camp qui se sentent lésés ou menacés : lois Debré en 1959, loi Savary en 1984, projet de loi Bayrou en 1994… On évoquera aussi le cas du statut particulier de l'Alsace-Lorraine, ou encore la question des signes d'appartenance religieuse dans l'espace public.

DÉROULEMENT DE LA SÉQUENCE

Temps 1 : travail préparatoire (5 min)

Pour amorcer la séance, on propose aux élèves de visionner la vidéo « C'est quoi la laïcité ? » du programme *1 Jour 1 Question* **(→ Ressources complémentaires)**. On peut ensuite poser quelques questions de compréhension : qu'affirme la loi de 1905 en France ? Est-ce que la laïcité interdit les religions ? À qui s'applique le principe de laïcité ? Qu'est-ce que la charte de la laïcité ?

Temps 2 : comprendre comment s'applique la charte de la laïcité à l'école

(20 min)

Question 1 ➽ Après avoir rappelé ce qu'est la charte de la laïcité – un texte élaboré pour la communauté éducative et qui résume l'importance de ce principe indissociable des valeurs de liberté, d'égalité et de fraternité exprimées par la devise de la République française – on invite les élèves à lire les articles de la charte. On prend le temps d'expliquer les points qui le nécessitent ou d'illustrer par des exemples si besoin.

- **Article 3 :** La laïcité permet à chaque conviction personnelle de se manifester publiquement par la parole, la réunion, l'exercice d'un culte ou autre célébration, « *dans le respect de celles d'autrui et dans les limites de l'ordre public* » : la liberté d'expression doit être animée d'un esprit humaniste de tolérance envers les convictions d'autrui et respecter les lois en vigueur.
- **Article 8 :** Chacun dans l'école doit se sentir libre de s'exprimer. Pour cela, chacun doit s'imposer les mêmes limites dans l'affirmation de ses convictions : l'écoute, la politesse envers autrui et ses convictions, la tolérance et la bienveillance envers ce qu'il dit et ce qu'il est.
- **Article 11 :** Les personnels ont un devoir de stricte neutralité : ils ne doivent pas manifester leurs convictions politiques ou religieuses dans l'exercice de leurs fonctions. Le respect et la préservation de la liberté de conscience des élèves sont la raison de ce devoir de neutralité.
- **Article 12 :** Les enseignements de l'école laïque transmettent une culture générale, un ensemble de savoirs scientifiques et de connaissances objectives, sans chercher à influencer les convictions personnelles des élèves sur le plan religieux ou politique.
- **Article 14 :** Les règles de la laïcité à l'école s'appliquent dans les « *différents espaces* » de l'école : il n'y a pas d'espace d'exception dans l'établissement scolaire où ne s'appliquerait pas le principe de laïcité.

Les élèves doivent ensuite observer individuellement les dessins avant de relier articles et dessins.

Temps 3 : comprendre ce qu'est la laïcité

(20 min)

Après avoir explicité certains articles de la charte, il convient d'expliciter plus clairement cette notion complexe :
– **la laïcité ne s'oppose pas aux religions** parce qu'elle est le mode de fonctionnement choisi par notre République pour que les citoyens puissent vivre ensemble, quels que soient leurs choix politiques, philosophiques ou religieux ;
– **la laïcité ne se conçoit que dans le respect des principes fondamentaux des droits humains**, tout particulièrement la liberté et l'égalité de tous et de toutes et donc la démocratie.
Collectivement, on invite les élèves à lire les différentes vignettes puis à compléter individuellement le questionnaire avant mise en commun et correction collective.

Question 2 ➽ Trois cases doivent être cochées.

Réponses : Le principe de laïcité :
– demande à chacun de respecter les croyances des autres ;
– permet de bien vivre ensemble avec des croyances différentes ;
– s'applique à l'école.

Question 3 ➽ **a.** Vrai. **b.** Faux. **c.** Faux.

Trace écrite

En fin de séquence, demander aux élèves de compléter la rubrique « Je retiens » :

La République est laïque, c'est-à-dire indépendante des religions. Chacun peut avoir la religion ou les croyances de son choix ou bien encore ne pas croire.
Dans les espaces publics comme les écoles, chacun doit s'abstenir de montrer ses croyances ou chercher à les diffuser, c'est une condition pour bien vivre ensemble.

POUR ALLER PLUS LOIN

Découvrir l'intégralité de la Charte de la laïcité

1. Pour ceux qui le souhaitent ou si le temps le permet, on pourra effectuer un travail sur l'intégralité de la charte de la laïcité.

2. On pourra également demander aux élèves d'illustrer à leur manière les différents articles de la charte pour réaliser une affiche pour la classe.

RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES

LECTURES

- **Jacqueline Costa-Lascoux et Jean-Louis Auduc, *La Laïcité à l'école, Un principe, une éthique, une pédagogie*, Sceren, CRDP, 2006** Un éclairage appuyé sur des expériences quotidiennes à l'école, pour aider à favoriser la mise en œuvre de la laïcité.
- **Alain Serres et Pef, *Mon école à nous*, Rue du monde, 2005** Un documentaire sous forme de bande dessinée pour les 100 ans de la laïcité.
- **Maurice André et Joseph Falieu, *La Laïcité*, Pemf, 2004** Un éclairage historique sur la laïcité, un idéal à préserver et à défendre.

VIDÉO

- **rebrand.ly/F16_1jour** Une courte vidéo issue du programme *1 Jour 1 Question* et intitulée « C'est quoi la laïcité ? », qui définit en quelques repères clés cette notion.

INTERNET

- **rebrand.ly/F16_education** Le site de l'Éducation nationale sur la laïcité à l'école.

FICHE 17

Croire ou ne pas croire ?

Niveau : CM2

→ FICHE P. 37

OBJECTIFS

- Faire comprendre que croire ou ne pas croire est affaire de conscience et que nul ne peut trancher ce dilemme à notre place.
- Apprendre à différencier croire et savoir.

CONNAISSANCES UTILES

Définition

On aura soin de commencer par distinguer, à l'aide d'un dictionnaire, les deux sens du terme « croyance ». Le premier est proche d'« **opinion** » : on croit qu'une chose est vraie, vraisemblable ou possible. Le second sens se rapporte à la **croyance religieuse**, autrement dit la foi. Ici, pas de degré d'adhésion, on croit, ou on ne croit pas, et pas de justification ni de rapport à établir avec une quelconque vérité factuelle.

Croire, ou ne pas croire, est donc une **décision individuelle et intérieure**. Aucune loi ou science ne se prononce sur l'existence de Dieu. La croyance (ou non croyance) ne se discute pas : cela relève de la liberté de conscience individuelle.

Un peu d'histoire

À l'origine du dilemme « croire ou ne pas croire », il y a d'abord eu les questions liées à la condition humaine : d'où venons-nous (question de l'origine du monde), qui sommes-nous (question de l'identité), où allons-nous (question de la finitude et de l'au-delà) ? Dès les premières civilisations, des réponses se sont élaborées à travers les mythes et les croyances.

Mais dans l'Antiquité également, des penseurs contredisaient ces croyances en cherchant ailleurs que dans le domaine divin des réponses à leurs questions. Ainsi, l'école atomistique, fondée au v^e^ siècle avant Jésus-Christ par le philosophe grec **Leucippe**, affirmait que l'univers est formé d'un nombre infini d'atomes qui se combinent entre eux pour former des corps. Le poète latin **Lucrèce** reprenait ces mêmes idées quand il écrivait : « Rien n'est jamais créé de rien par l'effet d'un pouvoir divin. » Sans utiliser le mot, ces penseurs annonçaient l'athéisme. Au fil des siècles, avec les progrès des sciences – que l'on pense à **Galilée** ou **Descartes** – les explications rationnelles ont gagné du terrain. Toutefois, la raison n'a pas réponse à tout et les aspirations spiritualistes demeurent vivaces.

L'autre série de questions auxquelles ont répondu les premières croyances a porté sur l'organisation sociale : quelles lois pour organiser les sociétés et d'où peuvent-elles venir ? Dans leurs messages aux hommes, les religions révélées énoncent les tabous sans lesquels toute vie sociale est impossible. Elles prescrivent également des **règles de vie** en commun fondées sur la fraternité et la charité. Là encore, dès l'Antiquité, à Athènes au v^e^ siècle avant Jésus-Christ, sans que les hommes ne cessent de croire en leurs multiples dieux, ils se sont organisés pour élaborer eux-mêmes leurs lois. Et progressivement, à partir de la Renaissance, en Occident, l'entrée dans la modernité s'est traduite par un mouvement vers l'autonomie des sociétés fixant elles-mêmes leurs normes par opposition aux sociétés *hétéronomes* qui définissaient leurs lois en fonction d'un ordre extérieur, divin en l'occurrence. C'est ce qu'exprime la notion de laïcité qui exclut qu'une loi divine puisse être placée au-dessus des lois humaines. Pour autant, la *sécularisation* des sociétés n'est ni totale, ni générale : beaucoup de pays se revendiquent de principes religieux, et les religions continuent d'inspirer nombre de groupes et d'associations agissant en matière de mœurs ou de solidarité (→ fiche 33).

Aborder la notion de croyance

L'objectif de cette fiche est triple. Elle doit permettre aux enfants :
– de comprendre la **diversité** des croyances ;
– de développer leur **tolérance** à l'égard de la croyance ou de la non croyance des autres ;
– de comprendre la différence entre **croyance** et **science**.
On s'attachera donc à aborder ces trois aspects.

DÉROULEMENT DE LA SÉQUENCE

Temps 1 : mise en situation (5 min)

On peut amorcer le travail en demandant aux élèves ce que signifie pour eux le mot « croyance ». Après avoir mis en commun les réponses, on consulte un dictionnaire de façon à mettre en exergue les deux acceptions : la croyance **opinion** et la croyance **religieuse**.

Temps 2 : comprendre ce qu'est une croyance religieuse (30 min)

On invite les élèves à lire silencieusement le dialogue proposé avant de répondre en autonomie aux questions 1 à 5. On procède ensuite à la mise en commun pour s'assurer de la bonne compréhension du texte.

Question 1 Il s'agit dans ce texte de la croyance religieuse. Dieu y est mentionné plusieurs fois.

Questions 2 et 3 Ces questions invitent à faire un inventaire des différentes religions connues par les élèves. Les autres religions évoquées peuvent être l'hindouisme, l'animisme, le chamanisme… On peut en profiter pour introduire les notions de monothéisme et de polythéisme. La question 3 peut faire l'objet d'un approfondissement sous forme d'exposés consacrés aux différentes religions (→ 📖).

Questions 4 et 5 Elles permettent d'aborder la notion de non croyance, qui est aussi une forme de conviction spirituelle. Le terme « athéisme » est introduit par la question 5. Les propos de Raf dans le texte permettent aux élèves d'en proposer une définition. Pour compléter, on peut collectivement introduire le terme « agnostique ».

Question 6 ➽ On commence par poser la question à la classe puis on note les réponses.

On peut ensuite élaborer ensemble un croquis : d'un personnage « qui peut être chacun de nous », on fait partir des flèches pour figurer tous les possibles :
– **croire en de multiples dieux :** les polythéistes, les animistes, les adeptes du chamanisme ;
– **croire en un seul dieu :** les monothéistes (catholiques, protestants, musulmans, orthodoxes, juifs) ;
– **croire à des religions sans dieu :** les bouddhistes ou les taoïstes ;
– **ne pas se décider** sur l'existence ou la non existence de dieu : les agnostiques ;
– **croire qu'aucun dieu n'existe :** les athéistes.
Enfin, dans la bouche de notre personnage, on place une bulle pour affirmer : « Je suis libre de mon choix, c'est la liberté de conscience. »

Dans un deuxième temps et pour appuyer la nécessité de la liberté de conscience et de la tolérance, on peut projeter un planisphère des religions dans le monde (→ 💻). On peut évoquer les conflits entre des religions différentes et entre des branches d'une même religion. On caractérise les minorités qui se réclament de la loi religieuse et utilisent des moyens violents pour certaines d'entre elles aux fins d'imposer leurs convictions : *intégristes* dans la religion chrétienne, *ultra-orthodoxes* dans le judaïsme, *fondamentalistes* pour l'islam.

Temps 3 : comprendre la différence entre croire et savoir (10 min)

Questions 7 et 8 ➽ Le texte fait l'objet d'une lecture à haute voix avec répartition de la parole entre la narration et les dialogues. Les élèves font ensuite l'exercice et on demande à chacun de justifier ses réponses afin d'apporter un point de départ au débat.

Réponses :
– **Croyance** : réponses **c.**, **e.**, **f.**, **g.**
Deux possibilités de justification : « parce que je ne peux prouver ce que j'affirme » **ou** « parce que je souhaite quelque chose sans être sûr que cela arrivera ».
– **Savoir** : réponses **a.**, **b.**, **d.**, **h.**
Deux possibilités aussi : « parce que cela a été prouvé, par des savants par exemple » **ou** « parce que c'est connu de tous et que chacun peut le vérifier facilement ».

Trace écrite

En fin de séquence, demander aux élèves de compléter le texte de la rubrique « Je retiens » :

Chacun de nous est libre d'avoir des *croyances*, c'est-à-dire de croire à l'existence de quelque chose.
Mais il ne faut pas confondre « croire » et « *savoir* » qui implique une connaissance vérifiée scientifiquement.

POUR ALLER PLUS LOIN

Étudier les croyances des Grecs

- Trois groupes travaillent sur les croyances des Grecs pour décrire, grâce à de petits exposés, comment ils voyaient **la terre**, comment ils expliquaient **le soleil** et **le jour**, enfin d'où venaient, selon eux, **la foudre** et **les éclairs**. Ils montrent l'importance des croyances.
- Un autre groupe présente le **système solaire** tel que l'a décrit **Galilée**. Ils montrent et commentent une représentation. Ils expliquent, grâce aux instruments et raisonnements utilisés, pourquoi, ici, on est dans le domaine du savoir.

RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES

LECTURES

- ***Est-on obligé de croire en Dieu ?*, Autrement junior, série Société, 2005** Un documentaire pour aborder différentes questions autour de la croyance et de la laïcité.
- **Brigitte Labbé et Pierre-François Dupont-Beurier, *Croire et savoir*, Milan jeunesse, coll. Les Goûters philo, 2010** Cette collection aide les enfants à réfléchir sur les questions importantes qu'ils se posent sur ces deux notions parfois antinomiques que sont la croyance et la connaissance.
- **Brigitte Labbé et Michel Puech, *Les dieux et Dieu*, Milan jeunesse, coll. Les Goûters philo, 2005** Pour s'interroger sur la création du monde selon différentes civilisations.
- **Brigitte Labbé et Michel Puech, *Ce qu'on sait et ce qu'on ne sait pas*, Milan Jeunesse, coll. Les Goûters philo, 2006** Une réflexion philosophique sur savoirs et croyances.
- **Alain Serres et Pef, *Mon école à nous*, Rue du monde, 2005** Un ouvrage humoristique traitant de la religion et des croyances au quotidien.

FICHE 19

Quelles sont les libertés fondamentales ?

Niveau : CM2

→ FICHE P. 41

OBJECTIFS

- Faire découvrir ce que sont les libertés fondamentales.
- Montrer qu'elles sont une conquête à défendre, comme la démocratie dont elles sont consubstantielles.

CONNAISSANCES UTILES

Une définition qui fait débat

La notion de « libertés fondamentales » fait l'objet d'acceptions diverses. Certains les définissent comme les libertés et les droits que garantissent des déclarations ou conventions **supérieures aux lois**, à l'image, par exemple, de la Déclaration universelle des droits de l'Homme adoptée par l'ONU en 1948. D'autres donnent cette appellation aux droits et libertés **supérieurs par l'objet** dont elles garantissent l'existence ou la jouissance, tel le droit à la vie – mais la hiérarchie de ces objets peut varier selon les cultures et les systèmes juridiques. D'autres encore donnent le nom de libertés fondamentales à celles qui **rendent possible l'existence des autres** : la liberté de conscience, parce qu'elle permet la liberté d'expression, appartient à cette catégorie.

On a choisi ici de familiariser les élèves avec les libertés fondamentales qui sont considérées comme des **piliers du système démocratique**, qu'elles soient individuelles (liberté de conscience, d'expression, de vote…) ou **collectives** (liberté d'association).

Les libertés fondamentales, une conquête

En France, les libertés fondamentales, garanties à tous les membres de la société proclamés égaux en droits, apparaissent avec la Révolution de 1789 dans la **Déclaration des droits de l'Homme et du citoyen** (→ fiche 23). La notion de libertés n'était pas absente sous l'Ancien Régime, mais ces libertés étaient réservées à une fraction de la société, telles que les **collectivités** (communes) ou certaines **catégories professionnelles** (corporations). L'individu en tant que tel n'a pas de statut juridique protecteur de ses droits et libertés comme en Angleterre : les sujets sont soumis à l'arbitraire royal. Ainsi, le souverain peut ordonner l'emprisonnement de quiconque par lettre de cachet sans intervention d'un juge.

Avec la Révolution, le sujet devient citoyen : il est doté de droits et de libertés que la loi et le juge garantissent et défendent. C'est l'État de Droit, consubstantiel à la démocratie. La Déclaration des droits de l'Homme et du citoyen (aout 1789) fournit la première version des libertés fondamentales : à côté de libertés d'opinion et d'expression, elle en proclame d'autres (propriété, sureté et droit d'élire ses représentants).

Attachées à l'origine à l'individu-citoyen, les libertés et droits fondamentaux ont été par la suite pensés dans un cadre collectif (loi de 1901 sur la liberté d'association) et étendus à de nouveaux champs (à l'image du domaine social avec la loi sur la liberté syndicale de 1884).

Une conquête à défendre

Ce contexte historique permet de mettre en lumière le fait que les libertés fondamentales, à l'instar de la démocratie, demeurent une conquête qui peut toujours être menacée. On peut évoquer les dictatures totalitaires du XXe siècle : autodafés et camps de concentration dans le régime nazi, ou goulags dans le régime soviétique. On peut aussi rappeler que, sous l'Occupation, les résistants risquaient leur vie pour défendre les libertés fondamentales. Enfin, plus récemment, on peut faire référence à l'attentat meurtrier perpétré le 7 janvier 2015 au siège de l'hebdomadaire satirique *Charlie Hebdo* qui a porté atteinte aux valeurs d'égalité, de liberté et de fraternité qui sont au cœur de la République française **(→ Pour aller plus loin)**.

L'enjeu de cette séquence est de faire découvrir aux élèves ce que protègent les libertés fondamentales, à l'échelle de chaque citoyen et individu ; et de leur permettre d'appréhender le lien entre démocratie et libertés fondamentales ainsi que leur fragilité commune qu'il revient à tous de défendre.

DÉROULEMENT DE LA SÉQUENCE

Temps 1 : découverte des libertés fondamentales (20 min)

La séquence peut s'ouvrir sur un bref échange oral : chaque élève s'exprime sur le sens qu'il ou elle donne au mot « liberté ». On note quelques réponses au tableau et on introduit le fil rouge de la séance : pourquoi parle-t-on de « libertés fondamentales » ?

On poursuit par une activité en autonomie sous la forme d'une lecture descriptive des images. Que vois-je sur chacune ? Demander aux élèves de décrire le plus précisément possible les différents personnages, l'action, le décor et les symboles (lorsqu'il y en a).

Question 1 Chacun doit associer une image et une liberté en rédigeant une deux phrases pour justifier son choix.

Réponses :

– *liberté de conscience et de religion* → 2 ;
– *liberté d'expression* → 3 ;
– *liberté d'association* → 4 ;
– *liberté de vote* → 1.

Temps 2 : montrer que les libertés fondamentales ne sont pas un acquis universel et définitif (25 min)

On peut commencer par introduire l'association « Reporters sans frontières » : créée en 1985 à Montpellier et actuellement présente dans plus de 100 pays, l'association lutte pour la liberté de l'information dans le monde **(→ Ressources complémentaires)**.

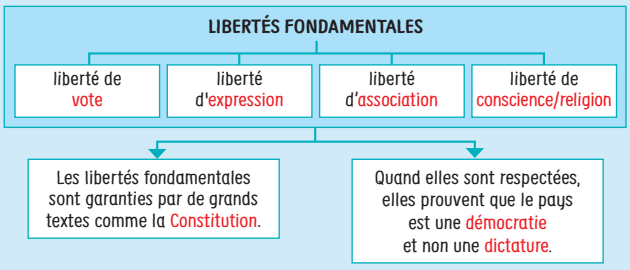
Questions 2 et 3 ➽ Il s'agit ici de la liberté de la presse : c'est ici une liberté qui dérive directement de la liberté d'expression. On peut faire le lien avec les différents types de régimes politiques **(→ fiche 18)** et faire remarquer aux élèves une corrélation entre liberté de la presse et démocraties.

Pays où la liberté de la presse est bien respectée	Pays où la liberté de la presse est menacée ou inexistante
· France ;	· Chine ;
· Corée du Sud ;	· Égypte ;
· Australie ;	· Russie ;
· Afrique du Sud…	· Mexique…

Question 4 ➽ Une discussion en groupe sur l'utilité de la liberté de la presse permet de mettre en lumière ce qu'il se passe lorsque les libertés fondamentales ne sont pas respectées dans un pays. On pourra, afin de conclure, montrer aux élèves la carte de la liberté de la presse de 2011, et leur faire noter les différences **(→ 📖)**. Sans rentrer forcément dans les détails historiques et géopolitiques, on remarque que la liberté de la presse au Mali s'est beaucoup dégradée entre 2011 et 2018, comme pour une partie de l'Afrique centrale (Tchad, Cameroun) – mais elle s'est aussi légèrement améliorée dans d'autres pays (Tunisie, Italie). Il s'agit ici de montrer que les libertés fondamentales, outre le fait qu'elles ne sont pas acquises partout dans le monde, peuvent toujours être limitées ou supprimées.

Trace écrite

En fin de séquence, demander aux élèves de compléter le schéma de la rubrique « Je retiens » :



POUR ALLER PLUS LOIN

Réaliser des recherches sur les libertés fondamentales

- Les élèves peuvent également, en groupe ou en autonomie, mener une recherche sur le site de l'une des associations qui défendent les libertés fondamentales (Reporters sans frontières, la Ligue des Droits de l'Homme, Human Rights Watch…) afin de relever quelques-unes des actions qu'elles mènent pour les défendre et les promouvoir. On pourra réaliser des affiches explicatives ou des exposés.
- À l'occasion de l'étude de la liberté d'expression, afin d'expliquer en quoi les libertés fondamentales peuvent être menacées, on peut traiter avec les élèves des attentats meurtriers qui ont touché la France en 2015 **(→ guide pédagogique de la fiche 21)**.
- On pourra aborder cette séquence en conjonction avec la **fiche 21** qui porte sur les valeurs de la République, et poursuivre avec la mise en place des libertés fondamentales dans la vie de tous les jours **(→ fiche 16, fiche 29 et fiche 34)**.

RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES

INTERNET

- **rebrand.ly/F19_eduscol** Des ressources et des outils pédagogiques sur la liberté de conscience et la liberté d'expression.
- **rebrand.ly/F19_1jour** Une vidéo issue du programme *1 Jour 1 Question* pour définir la liberté d'expression.
- **rebrand.ly/F19_arte** Une cartographie de la liberté d'expression par des dessinateurs de presse à travers le monde.

FICHE 30

Croire ou savoir ?

Niveau : CM2

→ FICHE P. 63

OBJECTIFS

- Découvrir la différence entre fait, savoir et opinion.
- Découvrir la nécessité d'exercer son esprit critique.

CONNAISSANCES UTILES

Culture de la sensibilité, culture du jugement

La différence entre fait et savoir d'un côté, et opinion de l'autre, recoupe deux des grandes familles de compétences travaillées du cycle 2 au cycle 4. D'un côté, la culture de la sensibilité : exprimer son opinion, son point de vue, avec référence éventuelle à des valeurs. De l'autre, la culture du discernement, du jugement et de l'esprit critique : s'informer de manière rigoureuse en questionnant les sources.

On distingue de la sorte les **opinions** personnelles dont l'exactitude ne peut être prouvée des **faits** établis par le travail documentaire, des connaissances et des savoirs vérifiés. Toutefois, quand on exprime les uns et les autres, la même règle est à respecter : il faut confronter les savoirs et les opinions dans un débat réglé où chacun écoute l'autre dans un esprit de tolérance.

Le fait, un terme simple à définir

Le fait est le plus aisé à appréhender : il s'agit d'un élément de la réalité (phénomène, évènement, action) que l'on a observé soi-même, ou bien qui nous est rapporté par des personnes qualifiées et sures (journalistes, spécialistes…). Le fait est à la base du savoir puisque celui-ci est l'agencement des faits dans un raisonnement répondant à un questionnement. L'opinion, elle, peut être avancée sans faits avérés qui la fondent.

Dans la recherche des faits, l'esprit critique doit rester en alerte. Quand on se documente, il faut vérifier si la source (personne, site, organe de presse, chaine de télévision…) peut être considérée comme **fiable**. Le développement des **fausses nouvelles** (*fake news* en anglais), en particulier depuis l'élection présidentielle américaine de 2016, et dont la diffusion est facilitée par les réseaux sociaux, rend encore plus indispensables le doute, la prudence et le discernement. Les médias français tentent de lutter contre cette désinformation en lançant de nombreux programmes de « *fact-checking* », c'est-à-dire, de vérification des faits : on note ainsi, entre autres, *L'instant détox* de Franceinfo, *Escape News* sur France 4, ou encore des rubriques sur le sujet dans les journaux de 20h (*Factuel* le samedi sur TF1, *Faux et usage de faux* en semaine sur France 2).

Mettre en regard opinion et savoir

Alors que la savoir se définit comme un ensemble de connaissances organisées rationnellement à propos d'un objet donné, l'opinion assume son aspect subjectif tel qu'il s'exprime dans le langage courant : « Je vous donne ma manière de voir ou ma façon de penser. » On est donc bien dans le domaine de la **sensibilité** et du **sentiment**, ou encore de la **croyance**, comme en attestent les verbes qui expriment l'opinion : *je pense, je crois…*

Le savoir, lui, se situe dans le champ du jugement et de la réalité partagée, puisque les connaissances sont fondées sur des **faits vérifiés** (observations, expériences), ou bien validées par une démonstration logique.

L'opinion, faiblesse et puissance

L'opinion a donc sa valeur et est respectable – mais elle reste différente d'un savoir, en ce que l'on n'a pas entièrement confiance quant à la vérité de la connaissance qui est avancée. On parlera à propos de l'opinion d'un **énoncé faible**. D'où vient alors la force des opinions, telles qu'on peut l'observer dans la vie de tous les jours ? Plusieurs raisons peuvent être avancées.

D'abord, la force de l'habitude ou de l'ouï-dire : « Cela est vrai car on l'a toujours dit. » La force du nombre ensuite, contre laquelle il n'est pas toujours aisé de lutter.

On retrouve aussi d'autres raisons, comme la commodité ou la paresse d'esprit, que Kant, notamment, incitait à combattre : « Ose te servir de ta raison. » Le plaisir fait également parfois préférer une illusion utile et agréable à une vérité. Enfin, le prestige du pouvoir peut nous conduire à donner raison à ceux qui ont autorité sur nous.

Le savoir, une opération complexe

Rechercher le savoir, c'est à l'inverse renoncer à toutes ces tentations qui font consentir aux opinions. Comment ? En faisant appel à son intelligence, à sa sagesse (telle que l'entend le mot latin *sapientia*). C'est donc par excellence une attitude qui développe l'autonomie de l'individu dans son rapport aux autres et au monde. On retrouve là un des objectifs majeurs de l'Enseignement moral et civique.

Le savoir peut se définir comme l'ensemble des notions admises et transmises, ensemble de connaissances organisées dans un domaine donné. Le savoir qui se cumule au fil des générations constitue une culture. La qualité des savoirs est variable et dépend du type de démarche qui a été utilisé pour les constituer. Ainsi, deux savoirs concurrents, comme « La terre est au centre de l'univers » et « La terre tourne autour du soleil », ne peuvent être départagés que si l'on connait le processus qui les a produits. Le premier, le géocentrisme, est issu de l'observation ordinaire et de la tradition religieuse. Le second, l'héliocentrisme, repose sur des calculs mathématiques effectués à partir d'observations astronomiques. Le premier a donc pour origine la sensation et la croyance, le second des faits constatés au moyen d'instruments scientifiques et agencés dans un raisonnement dont la solidité est fondée sur la rigueur logique.

Il est difficile de s'approprier la notion complexe de savoir, et on l'abordera de manière progressive. L'important pour les élèves, c'est d'expérimenter la démarche qui permet d'établir la réalité des faits étayant une affirmation et de construire ainsi des connaissances. Pour y parvenir, il faut apprendre à remettre en causes opinons et préjugés et à se débarrasser des fausses nouvelles en usant de son sens critique.

DÉROULEMENT DE LA SÉQUENCE

Temps 1 : découvrir la différence entre un fait, un savoir et une opinion (20 min)

Question 1 ➽ Ce premier exercice vise à définir les trois termes et à distinguer : d'une part le fait et le savoir, objectifs, et dont l'existence et l'exactitude sont démontrables ; et d'autre part l'opinion, subjective, dont on ne peut démontrer qu'elle est exacte.

Réponses :
– Un fait est quelque chose que je *constate* → Oui.
– Un savoir est quelque chose que je *construis* à partir de recherches → Oui.
– Une opinion est ce que je *pense* → Non.

Question 2 ➽ Lors de la correction, on fera remarquer que le mode des verbes ne nous aide pas : tous sont à l'indicatif, aucun n'est au conditionnel. C'est mon sens critique qui décide : ceci est un fait parce que j'ai pu le constater moi-même, ou que des témoins en qui j'ai confiance me l'ont rapporté ; mais cela est un savoir parce que c'est le résultat de recherches et de raisonnements scientifiques. À l'inverse, ce sont des opinions quand il s'agit de préférences personnelles qui peuvent être contredites.

Réponses :
– *Fait* → b. et f.
– *Savoir* → a. et d.
– *Opinion* → c. et e.

Temps 2 : apprendre à se méfier des *fake news* (25 min)

Fausses nouvelles et rumeurs ont depuis toujours circulé. Mais entre le bouche à oreille de jadis et les réseaux sociaux sans frontières d'aujourd'hui, la capacité à diffuser celles-ci a augmenté dans des proportions inouïes.

Questions 3, 4 et 5 ➽ Les exercices s'appuient sur un dessin humoristique qui illustre les deux moyens de démontrer qu'une nouvelle est fausse : la preuve par le fait (question 4) et celles que l'on obtient en consultant d'autres sources, plus fiables (question 5).

Réponses : Le site prétend que la banquise n'est pas en train de fondre. – C'est faux. – On peut s'assurer qu'une nouvelle est vraie en vérifiant l'information.

Questions 6, 7 et 8 ➽ Le second est un exemple réel de « *fake news* » : il s'agit d'un tweet posté en 2018 par un compte Twitter du parc national Kruger, situé en Afrique du Sud, qui partage des photos prises par les visiteurs des animaux du parc. D'après les informations contenues dans le tweet, la scène aurait été observée par un-e certain-e Lirvad Nossiop, et montre un éléphant qui aide une lionne à porter un lionceau pour traverser une route.
L'invraisemblance de la situation (une lionne qui laisserait un autre animal s'approcher de son petit), et l'étrangeté du nom de l'auteur, ont provoqué la perplexité de certains internautes, qui, après des recherches, ont révélé la supercherie : il s'agit en réalité d'un photomontage de trois photographies, prises à des dates et dans des lieux différents (→ 🖵). Une étude attentive du tweet montre également que la photo a été postée… un 1er avril. On s'aperçoit également que le nom de l'auteur-e de la photo, Lirvad Nossiop, n'est rien d'autre que le syntagme « poisson d'avril » mis à l'envers (anacyclique).
La question 8 peut servir de support à un échange en groupe, qui doit aboutir à quelques préconisations : ne pas céder à son premier mouvement (ici, l'émotion à la vue d'une scène touchante) ; exercer son esprit critique (un tel fait est-il vraisemblable ?) ; vérifier qui a publié l'information, et quand ; et consulter les réactions à la publication sur le site.

Trace écrite

En fin de séquence, demander aux élèves de compléter le texte de la rubrique « Je retiens » :

- Pour être bien informé-e, je dois être capable de distinguer :
  – les *opinions* : jugements personnels non fondés sur des preuves ;
  – les *faits*, prouvés par plusieurs témoignages ;
  – le *savoir*, fondé sur les travaux des scientifiques.
- Mon esprit critique doit me permettre de savoir si une information est *vraie* ou *fausse*.
- Il faut toujours vérifier les sources des informations pour s'assurer qu'il ne s'agit pas de *fake news*.

POUR ALLER PLUS LOIN

Étude d'un photomontage

Dans le cadre de l'étude du photomontage publié par le parc Kruger en guise de poisson d'avril, on peut réaliser avec les élèves une activité sur la manière dont se construit un montage photographique (→ 🖵). Comprendre comment on crée une fausse image leur permettra de mieux appréhender les montages photographiques qu'il pourront voir dans le futur : si je sais comment un montage se construit, alors je sais à quoi faire attention lorsque j'ai un doute sur la véracité d'une image. Chaque élève peut ensuite créer son propre montage à l'aide de photographies qu'on aura préalablement sélectionnées (recherches Internet, mais aussi magazines…). On pourra organiser une exposition, où chaque photo sera légendée.

Cette fiche peut également être étudiée en conjonction avec le **Dossier d'éducation aux médias** et avec la **fiche 37**, qui introduit les élèves aux bonnes pratiques à adopter lorsque l'on s'informe.

RESSOURCES COMPLÉMENTAIRES

VIDÉO

rebrand.ly/F30_1jour Une vidéo issue du programme *1 Jour 1 Question* sur les fausses informations.

INTERNET

rebrand.ly/F30_philo et **rebrand.ly/F30_agora** Deux articles qui abordent les notions de fait, de savoir et d'opinion.

rebrand.ly/F30_lemonde Un article paru dans *Le Monde* qui explique l'histoire et les différentes formes que peuvent prendre les fausses informations sur Internet. Elle s'inscrit dans la section « Les Décodeurs » du journal et propose un outil de fiabilité des sites Web (le « Décodex »).

Collection
PANORAMAS

Enseignement moral et civique Cycle 3

Pour préparer aujourd'hui les citoyens de demain !

• 40 fiches à photocopier

- Une organisation selon les trois thèmes des programmes modifiés 2018
- **Des situations concrètes** et adaptées aux élèves de Cycle 3
- Des documents variés en lien avec le quotidien des élèves

+ Le guide pédagogique

- Les **savoirs essentiels** pour préparer la séance
- Une **mise en œuvre détaillée** et complète des 40 fiches d'activités
- La durée des séances, le niveau des fiches et les indications pour élaborer la **trace écrite**
- Des propositions de **débats** et d'**activités interdisciplinaires**

+ Gratuit en téléchargement

- Toutes les fiches **vidéoprojetables avec les documents en couleur**
- 3 **vidéos** et des **diaporamas** à projeter en classe

Collection Panoramas

Fichiers à photocopier + Guides pédagogiques

Clés USB de ressources numériques

Le 2 en 1

Un seul produit, deux manières d'accéder aux ressources numériques !

1. La clé USB
2. Le téléchargement

Toutes les explications sont à l'intérieur du boitier.

panoramas.nathan.fr

ISBN : 978-2-09-124976-6

FSC MIXTE Papier issu de sources responsables FSC® C022030
FSC MIXTE Papier issu de sources responsables FSC® C022030

Nathan